

ACB

La lettre

Association de Culture Berbère Paris

Avril / Mai 2023

43e anniversaire du Printemps berbère

« Si tu ne sais pas où tu vas,
alors retourne d'où tu viens »



Pourquoi programmer le film Axxam-iw du jeune réalisateur Malik Bourkache dans le cadre des célébrations du 43e anniversaire du Printemps berbère ? La réponse est évidente : parce que la culture est au cœur des enjeux politiques qui sont et restent d'actualité, aussi bien en Algérie et plus largement en Afrique du Nord, qu'au sein des diasporas nord-africaines.

Faut-il rappeler que ce fut une étincelle, ô combien culturelle - l'interdiction d'une conférence de Mouloud Mammeri sur les *Poèmes kabyles anciens* - qui mis le feu à la plaine (ou montagne) déjà et passablement inflammable ? Culture et politique donc, cette culture qui fut au fondement de l'engagement de la génération des années 70/80.

Mais au-delà de cette évidence aux allures de banalités, il convient de préciser que cela tient aussi et surtout au film de Malik Bourkache, de ce qu'il porte, presque malgré lui.

De quoi s'agit-il ? Au départ, l'intention du réalisateur était de rendre hommage aux siens et à son village, Aït Ouanèche, au sud de Tizi-Ouzou ; d'inscrire dans le marbre quelques portraits de proches, quelques scènes villageoises, au parfum

souvent de nostalgie, quelques propos frappés du coin de cette intelligence kabyle où l'humilité le dispute à la retenue, la sobriété à la dignité. La maison traditionnelle kabyle en était le vecteur.

Ce qui aurait pu être un gentil album de famille est devenu un livre ouvert sur le temps, celui qui file et celui à venir, passant du local au global, du particulier à l'universel, selon une voie mystérieuse ouverte déjà par Mouloud Feraoun.

Dans ce documentaire, Malik Bourkache raconte ce que sont devenues les maisons kabyles d'antan - particulièrement décorées ici, rappelant le beau livre du photographe Mohand Abouda paru en 1985. Il laisse parler, en toute liberté, «ses» témoins, qui ne sont autres que des membres de sa famille, des intimes, des connaissances et des figures de son village, le tout chaperonné par le comité de



Printemps berbère
Les 7 questions capitales

(P.3)

RENDEZ-VOUS

Dimanche 23 avril – 17h00

Place de Stalingrad – République
Marche des diasporas amazighes à Paris

Vendredi 28 avril à 19h00

MJC des Hauts de Belleville
Projection rencontre du documentaire
Axxam-iw réalisé par Malik Bourkache
(Réservation conseillée)

Samedi 29 avril à 15h00

Pourquoi la berbéricité dérange les régimes d'Afrique du Nord ?
A l'ACB & en direct sur Facebook
avec : Rachid Oufkir (militant rifain),
Meziane Abane (journaliste kabyle) et
Marouane Melaouah (rappeur et militant
berbériste tunisien)

6 mai – 2 juin 2023

Exposition de Farid Mammeri
Vernissage le samedi 6 mai à l'ACB

village, antique et toujours active institution berbère. Alors, Zahra, Saadia, Tassadit, Amar, Ali et tous les autres ne se gênent pas ! Toutes et tous parlent et racontent, enrichissent le propos, titillent l'esprit et font reculer l'horizon. Si le seul thème de la maison kabyle porte déjà en soi nombre de réflexions et de curiosités (décors, fonctions, intérieure, symboliques, devenir, patrimoine, souvenirs...), le film élargit les champs au village et à des questions contemporaines et universelles : celles des origines, des séquelles et des mémoires de la guerre de libération, de l'exil, ou encore à cette éthique de comportement faite de parole donnée, de sobriété et de respect à l'endroit de la Nature. On parle aujourd'hui d'environnement ou d'écosystème. Et, en filigrane, l'Histoire est ici revisitée à l'aune de l'expérience et du parcours des femmes kabyles.



► Aujourd'hui les demeures sont plus grandes, la vie peut y paraître plus facile, pourtant, les maisons d'hier avaient beau être plus petites, plus humbles, moins confortables, c'est là que se trouvait « *la saveur de la vie* » regrette Zohra. Le propos prend alors une teinte d'universel : cette « *saveur de la vie* » n'est pas une déclinaison passéiste et un refus des temps nouveaux mais participe des tentatives, individuelles et collectives, pour se réconcilier avec soi-même. La douleur n'est pas seulement le symptôme d'un avenir incertain, elle révèle aussi l'effacement du passé. N'est-ce pas le sens de la phrase du générique de fin : « *Si tu ne sais pas où tu vas, alors retourne d'où tu viens* » ? Et d'abord se retourner vers une relation plus respectueuse de son environnement, se considérer comme *une partie intégrante de la Nature* ; « *Ce n'est pas le médecin qui me guérit, toucher la terre c'est mon remède* » dit Saadia. Les sons autant que les images donnent à mesurer l'ampleur de la crise environnementale que connaissent déjà ces montagnes et cette nature : l'eau se raréfie, la sécheresse s'entend dans les gémissements de la végétation. Retourner d'où l'on vient c'est aussi se rappeler l'importance de la mesure et de la sobriété à l'heure où il faut s'apprêter à payer les conséquences de l'hubris productiviste et consumériste. Ne serait-ce pas aussi ranimer des liens de solidarité et d'entraide : « *aujourd'hui si quelqu'un te fait du mal, il n'y a personne pour te protéger* » dit Zohra.

L'humain et la tendresse sont au cœur de ce film. La confiance et l'affection qui unissent Malik Bourkache et « ses » témoins se nichent autant dans les propos de ces villageois.es que dans les images du réalisateur. Chacune et chacun ici disent une part de leur vie, racontent leur parcours, individuel et ordinaire, l'ordinaire des existences, l'ordinaire du commun de toute humanité. L'héroïsme est celui du quotidien, souvent dédaigné par l'Histoire. Ces portraits de femmes et d'hommes, ordinaires et universels, universels parce qu'ordinaires, prennent une saveur particulière, par la langue, douce et mélodieuse, et cette façon kabyle d'être et de dire le monde, « *nous avons traversé ce que le destin nous a prévu* » dit la vieille Tassadit. Sans oublier l'humour qui court tout au long du documentaire. Ce film aide à transmettre ce patrimoine singulier, immatériel, aux plus jeunes. Face aux dangers qui menacent l'humanité, il indique un chemin, un chemin parmi d'autres, celui qui conduit aux leçons des générations et des temps anciens, celles qui se nichent au cœur de la maison kabyle.

« J'ai adoré le documentaire *Axxam-iw* de par son authenticité et sa simplicité lors du tournage. Rien de surfait. Tout était à l'état brut. Les dialogues, les décors et l'amour de la terre et des coutumes perpétuées. Ça m'a renvoyé à mon enfance heureuse dans le village de mes parents. » **Hayet Zidani Benmokhtar**

« J'ai aimé le documentaire qui illustre ce que ma mère m'a raconté et ce que j'en ai vu par moi-même. Cette volonté de transmettre les valeurs et perpétuer les coutumes m'a beaucoup plu. » **Rida Zidani Benmokhtar (14 ans)**

« L'ambiance chaleureuse, l'humour et le cadre de vie écologique m'ont beaucoup plu. Je dois aller en Kabylie cet été avec mes parents, du coup ce documentaire a été une mise en bouche pour moi. » **Marissa Zidani Benmokhtar (15 ans)**

« Le documentaire *Axxam-iw* est une belle invitation à un retour chez soi géographique, la Kabylie, le village, la famille, *axxam-nney*, mes racines pour faire simple, mais c'est aussi un pur moment d'introspection de soi, de mon identité profonde, de ce qui me touche dans mon être. Un moment où je suis passée par toutes mes émotions, des plus agréables aux plus inconfortables. Je me suis retrouvée et j'ai retrouvé les miens. Merci au réalisateur. » **Salma Boukir**

« Ce film est un véritable concentré de nostalgie! Il nous transporte dans notre village natal et nous réchauffe le cœur. » **Dalila Touazi**

« *Axxam-iw* plus que dans notre maison c'est dans notre village que nous entraîne ce film. Il nous replonge dans les souvenirs, les bruits, les paysages, les visages, les coutumes et les personnages de notre Kabylie. Il nous entraîne dans les réminiscences de notre enfance ou d'une tranche de vie passée, présente ou ...à venir. Retrouver des gestes et des pratiques remisées dans l'oubli ou sur le point de l'être si nous n'y prenons pas garde. Notre culture et notre tradition kabyles sont filmées avec pudeur et sensibilité. Chacune et chacun y retrouvera un "je ne sais quoi" très... familier. C'est peut-être le film que nous aurions tous voulu réaliser un jour de notre village, notre maison en plus grand ! » **Lila Touazi**

« Le film de Malik, *Axxam-iw* fait un saut salvateur dans le passé de la communauté kabyle au village d'Ait Ouchene. Toutes

ses figures humaines nous touchent au plus profond de l'être. Elles nous relient à la terre sacrée des origines berbères.

Le film est tout simplement beau comme tous ces visages profonds, qui nous parlent de leur simple vie au pays, d'hier et d'aujourd'hui. Au-delà de la joie, de l'amour, de l'humour, de la tristesse, du pardon...c'est un pont entre générations que le spectateur est invité à emprunter. Ce film, si c'est un coup d'essai, est un coup de maître (ce passage n'est pas de moi!). L'humilité et la sincérité de la démarche de son auteur s'ajoutent à la beauté du discours et des images. Le film réchauffe notre cœur et fait vibrer notre âme d'une Kabylie vivante... » **Viviane**

« Une belle rencontre à l'ACB de Paris autour du film-documentaire d'un jeune réalisateur bien inspiré. Entre hier et aujourd'hui la Maison Kabyle. Il s'agit plutôt, comme l'ont souligné quelques intervenants, du village kabyle. Je peux dire que le village est une maison et même une vraie personne, avec son caractère, son parler et son accent particulier, son énergie, son esthétique, son ancienne autonomie et son autosuffisance à tous les niveaux de la production et de la consommation. Les habitants et intimes d'un village, où qu'ils se trouvent...se retrouvent et se reconnaissent toujours.

Ce documentaire porte un cachet d'authenticité, de bonté et de sobriété incarné et reflété par tous les villageois qui y sont intervenus. Il laisse, à la fin, chez tous les spectateurs, ces traces nourrissantes et rééquilibrantes des vraies valeurs humaines kabyles et nord-africaines.

Ce documentaire semble provoquer une étonnante introspection chez chaque personne. Il déclenche un autre film intérieur, celui de nos réminiscences et souvenirs proches et lointains. C'est un objet actif et un stimulant support pour organiser des groupes de parole intergénérationnels.

Il nous rappelle l'ancienne et toujours intéressante étude du célèbre sociologue P. Bourdieu sur la maison kabyle, sans oublier la riche monographie de notre ami, l'anthropologue bien connu Ali Sayad. »

Hamid Salmi

« Quel bonheur et quelle joie que de voir ce documentaire en langue kabyle! Une véritable pépite ! On passe un bien agréable moment en compagnie de ces villageois authentiques, sincères et pleins de sagesse. Ce film intimiste, émouvant, puissant et pudique nous nourrit cœur et âme. » **Nacima Abbane**

43^e anniversaire du Printemps berbère



1 Qu'est-ce que le Printemps berbère ?

Le Printemps berbère ou *Tafsut Imaziyen* désigne l'ensemble des manifestations, mobilisations, grèves réclamant l'officialisation de tamazight, la reconnaissance de l'identité berbère et la démocratie en Algérie. Ce vent de liberté a soufflé du 10 mars 1980, date de l'interdiction par les autorités algériennes d'une conférence de Mouloud Mammeri sur la poésie kabyle à la faculté de Tizi-Ouzou jusqu'au 26 juin 1980, jour qui voit le retour dans la fête et la liesse, des 24 détenus de Berrouaghia, déferés à comparaître devant la cour de sûreté de l'Etat. Ce mouvement spontané porté par la jeunesse kabyle, embrasera toute la région et s'étendra jusqu'à Alger. Dans la nuit du 20 avril, le régime lance une répression violente (opération Mizrana) qui se solde par des centaines d'arrestations et près de 500 blessés, coupant la Kabylie du reste du monde. Après plusieurs journées de grèves et de révoltes, le calme revient progressivement à partir du 24 avril. Le soir du 25 juin, après une énième journée de soutien aux détenus organisée à Tizi-Ouzou, l'agence officielle APS annonce la libération provisoire des 24 détenus. Le Printemps berbère est le premier mouvement populaire d'opposition aux autorités depuis 1962. Il est depuis chaque année commémoré en Kabylie et en immigration.

2 Qu'appelle-t-on le Printemps noir ?

Le 18 avril 2001, à deux jours de la commémoration du Printemps berbère,

Massinissa Guermah, un jeune lycéen âgé de 18 ans est mortellement blessé par une rafale d'arme automatique dans la gendarmerie de Beni Douala. Ce drame sera à l'origine de plusieurs jours de révoltes en Kabylie. La répression dirigée par le gouvernement de Bouteflika fera 126 morts et plus de 5 000 blessés. Le Printemps noir ou *Tafsut taberkant* voit le mouvement de révolte se doter de nouvelles structures : les coordinations de comités de villes et de villages ou mouvement des *Âarch*. Elles adoptent le 11 juin 2001 la Plate-forme d'el-Kseur qui ramasse en 15 points l'essentiel de leurs revendications. Le 14 juin, plus d'un million de personnes manifestent dans les rues d'Alger pour y présenter la *Plate-forme d'El-Kseur*. Pour se « *dédouaner* » des crimes d'Etat commis en Kabylie, - selon le mot de Saïd Sadi - Bouteflika reconnaît à tamazight le statut de langue nationale.

3 En quoi le Printemps berbère est-il important ?

Pour la première fois depuis 1962, des Algériennes et des Algériens osent manifester publiquement et pacifiquement, bravant la terreur que le pouvoir avait inoculé dans les têtes et dans la société. Le 11 mars 1980, dans les rues de Tizi Ouzou, 500 à 700 manifestants bravent tous les interdits aux cris, notamment, de « *naÿa di lbat'el ! : nous en avons marre de l'injustice !* ». Le 17 mars, Ferhat (groupe Imazighen Imula), donne un gala au foyer de Hasnaoua devant

près de mille spectateurs pour « *celebrer la journée du 11 mars* ». Une autre manifestation sera organisée le 7 avril à Alger cette fois et, autre hardiesse, le 16 avril une grève générale paralysera toute la Kabylie.

4 Le Printemps berbère s'est-il limité à la Kabylie ?

Non, dès le 13 mars la contestation gagne Alger (pétition de solidarité des enseignants de l'Institut des Sciences économiques. S'ensuivront distributions de tracts, AG d'étudiants, meetings, grèves et occupations des universités, grève à l'hôpital Mustapha, des manifestations (le 7 mais aussi le 8 avril ou le 18 mai). Il y aura aussi l'autre facette du Printemps berbère, la facette algéroise dont a rendu compte Farida Aït Ferroukh dans son livre *Kateb Yacine et Debza. Au cœur du Printemps berbère* (Koukou 2022). Enfin, malgré les manœuvres de l'ambassade d'Algérie et de l'Amicale des Algériens en Europe, un mouvement de solidarité s'est aussi fait entendre à Paris.

5 Que peut-on retenir du Printemps berbère ?

Le Printemps berbère est le fruit d'une pensée et de combats identitaires et pour la démocratie qui lui préexistaient, dans le mouvement national (1949), dans la guerre (Congrès de la Soummam) ou dans le mouvement de renaissance culturelle après 1962. Les aspirations du Printemps berbère demeurent : redéfinition du concept de nation, réécriture de l'histoire nationale, démocratie, etc. Par ailleurs, en rompant avec la clandestinité et la violence des aînés et du régime, la génération du Printemps berbère a esquissé les contours d'une vie politique pacifiée et ouverte aux débats.

6 Le Printemps berbère a-t-il été annonciateur d'autres mobilisations ?

Les bourgeons du Printemps berbère, premier mouvement de désobéissance civile en Algérie, n'ont pas cessé de donner des fruits - en 1988 ou dans le mouvement de Février 2019 par exemple. En ce sens, le 20 avril - ou le 11 mars - devrait être célébré partout en Algérie.

7 Le Printemps berbère a-t-il été une fête ?

Le paradoxe de tout moment historique est à l'intersection des attentes angoissées d'une répression à venir et de l'enthousiasme et des joies partagées. Salah Oudahar, dans *Les témoins du temps & Autres traces* (Editions A plus d'un titre), évoque, justement, cette autre face du Printemps berbère qui, chez le poète devient « *rosée* », « *rire* », « *regard de l'autre* », « *tendresse* », « *amours* », « *brise nuptiale* », « *désir* » « *corps* », « *bouche ivre* » et bien sûr « *poésie* ». Ainsi, la révolution est aussi heureuse et... amoureuse, elle qui redessine les horizons et réinvente nos dictionnaires.

Timlilit di Lparis – Rencontre à Paris

Paris. Deux personnes se rencontrent et dialoguent. Tel est le thème de l'exercice réalisé par les élèves du cours d'écriture en tamazight animé par Aumer U Lamara.

Timlilit di Belleville

Vvvr... Dahman ihus i lğib tjakidt-is ittergigi, iwet afus-is yer lğib issuli-d asawad-is. S udebuz itekka di tqeffilt tayefust iceel, istenya yef lemri s uḍad-is iwakken ad as-ikkas ckal, yefruri-d umiṣaj.

Akli : Suref-iyi, a Dahman, ad nlaḥqey ar umiṣru Belleville yef zzu. Dahman : Ulac uylif ay Akli s lyerd-ik, ad ak rjuṭ, acu kan ma d-teffyeḍ ali-d tama tmesgida way d-tafed zdat win iznuzun iselman (chez Roger) assa d ssuq ulac anda tessersed aḍar-ik, yak ad ayi-d-teeqleḍ meqqar ! ?

Akli : s tkaskidt-ik yiwen ur k-izegḡel !!

Dahman yerra-yas s tqerruy ukumik awray bu-tatuccin yettredqen d taddsa, « ihi akka cwit ».

Akli d Dahman kkren-d di yiwet taddart di twaculin tiḥawaliyin, Akli ssawalen-as "abuhali" acu zzay seg yiman-is kan yernu ittsethi. Ma d Dahman yemma-s tessawal-as "Dahman ur neḡgi aman ad rsen" ur ittyimi deg yiwen umdiq d bu twerdella, yas ma tura yers mi yuḃal d ilemzi, mazal deg-s tiherci tatuccin-is ur yfilent !! Awal azidan izga yef yimi-s "ad ak-yeznez ad ak-id-yerr" Unagen-d yer Fransa di 2001 tlata wagguren mi teḍda tafsut taberkant anda imsultra kksen-as-d tiwwura n tmurt, atas ilemziyen i wumi i d-fkan lviza nnejlan-d merra.

Di tallit-enni, aḥal d ilemzi yeḃlin s rsas iserdasen wiyaḍ tḥfen tiymert, kra iggun-iten yinig ur ggunin ayen ten-ittrajun.

Ass n 22 di yebri 2001 Akli d Dahman ddan akk d tizzya-nnsen iwakken ad d-inin lqid-nnsen, yilen d akellez, Akli yelsa iklakiden tfeḍnin, temzi tegdel-itt tuggdi, ikker uyembabur s ddxan d lakrimujan, itterdeq ula d rsas di tyiwant-nnsen, yeffey-iten leeqel ttazzalen ur zrin sani "ddu d uḍar-ik" amzun di tirga i llan ur eyin ur ten-yeqriḥ wacemma alarmi i d-ufan iman-nnsen di sbitar.

Akli qeḗen waccaren tfeḍnin-is si tazzla ḥafi ma d Dahman, ziy tidi-enni yehman ihus yef temgarḍt-is d idim iteddu deg-s iḥuza-t uqeruf n wuzzal deg uqerru-s.

Akli mi ikcem ar tmacint umiṣru (ligne 2) yerra lmusiqa deg yimezzuyen-is akken yuy tanumi acu iḥemmel atas tazuri, mi issel i tezlit n Yidir "Ayrub" tessuli-yas-d cawrar tesmekti-yas-d imawlan-is yeḡga di tmurt, temzi-s, itij yehman, amzun d asaru, ini yeskufer timiqwa imetti i d-imecrurqen deg wallen-is. Syin d afella yerra-d tazlit "Muqley tamurt umaziṭ" amzun yeḡwes deg umezruy ini yerfed allen-is ar temnattin n talluyt d uṣubbu i uran s tefransist dya ittargu-tent s tmaziṭ : Afrag azun, Tazayart, Hmed uerri, Asqif n tmana, Talmat... mi d-ilheq ar "Père la chaise" iḥulfa i wenza n « Vava inuwa » idden nniḡ uqerru-s.

Imestajren n ssuq tssuyun s tḥelq n tuyac-nnsen iwakken ad zenzen lyella-nnsen uqbel ad ikfu ssuq: ḥḥet mulac taeebbudt-nnwen ad aken-tḥaseb !! Ḥḥet idrimen-nnwen qbel ara ken-ḥḥen!

Ssuq isemlay imdanen yas ma mxalafen : aberkan, acebhan, awray, ahuddi, ineslem, amasihi, yernu itekkes lwehc i yemyaren temyarin ur nesei lemwanas.

Dahman yeffey-d si lqahwa n yicinwatan deg yifassen-is snat tyerfiyin n lqahwa, ukartun, yiwet i netta tayed i Roger, acu ixeddem yur-s Dahman tikwal. Roger ilul di Lezzayer, imawlan-is d issaggaden n yiselman di tama n Skikda mi tella Fransa idda di lgera n yimawlan-is.

Issuni ussawad n Dahman, yuzzel ar yimi n umiṣru iwala Akli yettali-d dduj s tazzayt amzun itarra lmil, dya yenna-yas eeqlay-k di tikli-k !

Allaoua At brahem

Annages di Lpari

Akken kan tebda Sonya aṣubbu di tdekkarin yettawin s amiṣru, iwet-itt-id ubehri d asemmad, yessegras-as iṣsan-is, tessekcem aqerru-s ger tuyat-is, tessegeed akackul-is, tesbedd iran n lbista-s, teḡseb tikli. Tbedd yer tnift, temmey yer lğib, teddem-d takerda n navigo, tesseḍda-tt, tekcem.

Tekker ad tezzi yef zelmed, tesla wi s-d-yessawlen.

- Sonya !! S yemma ar d kemm, ur uminey ara allen-iw, ur yileḡ ad yuḃal wass ideḡ ad nemzer !

Tezzi aqerru-s ar tama ansi i d-yekka sṣut, tbera allen-is, ula d nettat ur tumin ara ayen twala, ur tt-id-yuli wawal, ula d nefis-is yegzem.

D Kamel i d-ibedden zdat-s, win i teḡga di Lezzayer aḥal d aseggas aya, akken i llan ddukulen asmi qqaren di tesdawat, imiren tyil ur tezmir ara ad tidir mebla yis-s, d tayri n temzi, tin i tt-yesawzen uḍan, tin i tt-yesrun, i tt-issedṣen, d tin i tt-yessawden teḡga tamurt, teḡga imawlan.

D netta iwumi d-tussa tiki n leyberba, iwakken ad tili yid-s i teqbel tessers asuter n Lviza n leqraya yur Fransa. « Zwir, ur tterra ayilif deg wul-im, ma atas aseggas ad nernuy yur-m », i d as-yenna mi d asen-d-rran si « Campus France », nettat qebden-tt, netta ala.

Twet tssumi gar-asen armi d-yerna :

- Ula d kem ur tumineḍ ara allen-im ! ur tyileḍ ara ad d-yawed wass-a ! Ur tbeddeḍ ara a Sonya, mazal zzin-im ur inqis deg-s ula d iccer !

- Kamel ! D targit i ttarguy neḡ d tidett dagi i tellid !! Ula d keḥḥ ur tbeddeḍ ara, si melmi d-tusiḍ, aḥal ara teqqimeḍ, wuyur i tettiled...

- Hbes, hbes, zwer seḡsi-d amek tellid ? Amek llan weḡḡam-nnwen ?...

- Semmeḥ-iyi a Kamel, he he !

Tserreḥ Sonya i cwit n tedsa s ukukru, maḥḥi d kra n tektiwin ara yettazzalen deg uqerru-s, ul-is iḥebbek, tḥulef i wudem-is yerya, ur tezri ara ansi ara tbedu awal, d iseggasen ur mlalen, seg wasmi nnuyen di « skype » mi yessers i Lviza i tikkelt tis-snat ur as-tt-id-fkan ara, isuter-as ad d-tuḃal ar tmurt, nettat imiren telḥa di leqraya, yebda ad as-d-yettban webriḍ, tebda tettwali tafat di

tmurt-a, tugi ad tdeḡer kra leteb, ayen akk yer tewweḍ iwakken ad tuḃal ar tmara-enni i n-teḡga di tmurt.

Tḥulef i yimezzuyen-is tḥubnen, Kamel yettmeslay maca ur as-tesli ara, tettmuqqul deg-s, am wakken ibeddel, iruḥ-as zzin-enni n weḡcic yuḃal-d deg umkan-is zzin n wergaz, udem-enni-ines icufen, yeḥḥuren d leḥnak iḡef aḥal i teḍsa, yers, banen-d iran iḡesma-ren-is yef tessa tamart n 3 wussan, allen-enni-ines timeqranin, yettayeḇ am llambat, xsint, truḥ-asent tafat-enni i tt-yesbeḥban, sya u sya iḡaz usekkud-is, « iseggasen inegura i tesseḍdaḍ di tmurt smeyrent-k maḥḥi d kra maca mazal tezeyyneḍ am zik ney ugar » i tenna Sonya deg wul-is, ma d imi-s yeggagem.

- Terra-kem tmurt-agi d tagugamt, anda llan wussan ideḡ tezzaḍed am tessirt ? i s-yenna Kamel.

- Tesselmed-ay tmurt-agi tssumi, inebgi izga iwezzen awal-is deg yixxamen n medden, i s- terra Sonya.

Thuz aqerru-s, tecmummeḥ, tebda ad tuḃal ar leeql-is, terna tenna :

- Ur yi-d-tennid ara, d acu i k-id-yewwin, d amerraḥ ney tennejlaḍ-d ula d keḥḥ si tmurt.

- Akka ar lawan-a, d amerraḥ, maca aql-i ad tḥtiy deg uqerru-yiw ma d-seḑdey idarren-iw seg-s ney mazal ad ayi-tessexnunes deg uyeḃbar-is ?

Ur teḡgi ara ad d-yini ugar, tegzem-as awal, tenna.

- Ma tefrid-tt d yiman-ik ad teqqimeḍ, ihi mreḥba yis-k ar tmara n tmara n medden, ḥsu kan maḥḥi d ayen isehlen, di tazwara ad ak-erqen iberdan, maca m'ur k-yewwi ara zhu, m'ur tekkised ara iswi-k si ger wallen-ik ulaqrar ad tawdeḍ yur-s.

Tendekwal, temmuḡel ar ssaea n ufus-is, tger-d nnehta, tessegeed aqrab-is yef tayett-is, tenna :

- Ilaḡ ad eijley a Kamel, abrid-iw mazal yezzif, sya ar 15 n ddqayeq ilaḡ ad eijdeg uxeddim, sarmay mazal ad nemyagar, ar tufat.

Tezzi Sonya, tkemmel abrid-is, tger kra isurifen, tbera i uqerru-yis, tesseḍda aḍaḍ-is ddaw nwaḍer-is, temḥeq tiqqit imetti i d-inesren seg wallen-is. Ma d Kamel ibedd anda ken-teḡga, issedfer-as tamuyl i arma teereḡ ger medden.

Nadia Lebik